



**HAL**  
open science

## Écrire les plantes médicinales en économie

Muriel Gilardone

► **To cite this version:**

Muriel Gilardone. Écrire les plantes médicinales en économie: Approche croisée entre développement humain et éthique permaculturelle. 2020. halshs-03276598

**HAL Id: halshs-03276598**

**<https://shs.hal.science/halshs-03276598>**

Preprint submitted on 2 Jul 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Écrire les plantes médicinales en économie**

*Approche croisée entre développement humain et éthique permaculturelle*

Muriel Gilardone

L'adjectif « médicinales » renvoie le plus souvent à l'idée de propriétés curatives, et donc de remède contre la maladie. Il s'agit d'une vision partielle de la médecine qui ne retient que l'aspect curatif – et parfois préventif – des maladies connues, occultant un second aspect de la relation de soin : celui qui concerne l'entretien de la bonne santé des personnes. Il y a en effet deux conceptions du soin possibles, que la langue anglaise distingue par les termes « to cure » et « to care » (Lagrée 2018). Prévenir, soigner, traiter une maladie porte sur un dysfonctionnement spécifique que l'on sait pouvoir éviter, réparer ou compenser ; prendre soin, avoir le souci de, porte sur une personne singulière dans sa globalité, à nulle autre pareille. Ces deux conceptions proposent des approches très différentes du soin, et pour ce qui nous concerne ici, de la relation de soin entre l'humain et les plantes. La voie la plus fructueuse est sans doute de tenir ensemble ces deux approches en cherchant à connaître les principes actifs universels et généraux des plantes, tout en adaptant leur utilisation aux cas singulier de chaque personne, dont le « terrain » lui est propre. De ce point de vue, il y a sans doute des enseignements importants à tirer de l'éthique du développement humain – valoriser la santé des personnes et favoriser leur qualité d'agent – et de celle de la permaculture – chercher l'équilibre à travers l'observation globale du terrain et les bonnes associations avec les plantes.

La notion de développement humain a d'emblée mis l'accent sur la santé des personnes, évaluée via l'espérance de vie, en la considérant comme un critère de développement prioritaire avec l'éducation et le revenu (UNDP 1990). Parallèlement, le développement humain s'appuie sur une philosophie développée par Amartya Sen autour de la qualité d'agent des personnes en soulignant notamment la centralité de l'initiative et de la créativité humaine (Hirai 2017, Gilardone 2021). La mise en œuvre de cette qualité d'agent implique considérer sérieusement l'aptitude des personnes à « raisonner, évaluer, choisir, participer et agir » (Sen 2010 [2009] : 305), plutôt que les cantonner au rôle de patients dont il faudrait simplement combler les besoins. La philosophie de l'agent sous-jacente au développement humain renvoie à une distinction importante entre le « soin subi » et le « soin agi » (Lagrée 2018), entre des personnes patientes lorsqu'elles sont malades – attendant qu'on leur prescrive le remède adéquate – et des personnes co-agentes de leur santé – cherchant à s'informer, comprendre les symptômes ou les signes d'une maladie et adapter leurs comportements<sup>1</sup>.

Lorsqu'on parle de « personnes co-agentes de leur santé », on fait généralement référence au besoin de participer au diagnostic et aux décisions de soin et à leur mise en œuvre suite à la consultation du médecin généraliste et des divers spécialistes. Mais si l'on se place dans une approche permaculturelle large, il est aussi possible d'envisager l'entraide comme une alliance entre l'humain et les plantes médicinales, mais aussi alimentaires dès lors que l'on dépasse la notion de soin curatif. Dès lors, la consommation des plantes devient une manière de vivre impliquant des savoirs incorporés à l'existence quotidienne au sujet de la puissance

---

<sup>1</sup> Ce qui est possible même pour des enfants, comme le montre Lagrée (2018).

du végétal sur le corps et l'esprit humain<sup>2</sup>. Cette approche n'est pas sans lien avec les savoirs ancestraux, paysans ou autochtones pour lesquels on observe un regain d'intérêt depuis la fin des années 1990, tout en posant un défi épistémique à nos sociétés occidentales (Kleiche-Dray 2017). Ces savoirs ont en effet pendant longtemps été relégués au rang de savoirs locaux non extrapolables à moins d'avoir été requalifiés et légitimés par les savoirs experts (Kleiche-Dray (2017) au mieux, ou inefficaces et relevant de procédés thérapeutiques primitifs (Homan 2009). Réévaluer et promouvoir ce type de savoir comme contribution possible à la médecine implique d'accepter de réévaluer aussi notre vision du monde et notre rapport distancié aux plantes comme objet d'étude et de consommation aux propriétés intrinsèques soi-disant indépendantes de l'usage et de son contexte.

## Références

GILARDONE Muriel, 2021, "The influence of Sen's applied economics on his non-welfarist approach to justice: agency at the core of public action to remove injustice", in Roger E Backhouse, Antoinette Baujard & Tamotsu Nishizawa (Eds), *Welfare Theory, Public Action, and Ethical Values: revisiting the history of welfare economics*, Cambridge University Press, pp. 298-319.

GUEUX Manuel, 2018, « Samir Boumediene. *La colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750)*. Vaulx-en-Velin, Les éditions des mondes à faire, 2016 », *Cahiers philosophiques*, vol. 152, n°1, pp. 101-106.

HIRAI Tadashi, 2017, *The Creation of the Human Development Approach*, Palgrave, Macmillan.

HOMAN Sophie, 2009, « Réhabilitations d'une médecine traditionnelle et recompositions identitaires », *Les Cahiers de l'Orient*, vol. 95, n°3, pp. 145-155.

KLEICHE-DRAY Mina, 2017, « Les Savoirs Autochtones au Service du Développement Durable », *Autrepart*, vol. 81, n°1, pp. 3-20.

LAGREE Jacqueline, 2018, « Les Leçons éthiques du soin pédiatrique », *Diabète et Obésité*, 13 (119), pp. 180-187.

UNDP (1990), *Human Development Report*. New York. Oxford: Oxford University Press.

---

<sup>2</sup> Par exemple, il y a peu de choses en commun entre le tabac, plante médicinale et divinatoire, interlocuteur culturel dont le pouvoir est révééré chez les indiens d'Amérique, et le produit récréatif et addictif d'Europe (Gueux 2018).